

mardi 6 mars 2007

Madame de Véhesse : mythe ou réalité ?

Je suis plongé depuis ce matin, dans le hors-série de La Presse littéraire. Ce que j'en ai lu jusqu'à présent me semble de bonne tenue et d'harmonieuses proportions. Il est d'autant plus navrant de voir l'édifice partiellement gâché par son narthex, je veux parler de l'article d'ouverture de Juan Asensio, rédigé dans un style calamiteux, d'un pompeux m'as-tu-vuisme, qui mène sa prose jusqu'à la frontière du lisible.

Évidemment, j'ai d'emblée couru à l'article que Madame de Véhesse consacre à Renaud Camus. Et j'ai été ravi de le découvrir aussi bon. Tout ce qu'elle dit sur les difficultés d'une rencontre physique (de ma part, aucun sous-sens achrien là-dedans, pas de méprise, mes bons amis !) avec lui, les suées d'angoisse préalables que cela entraîne, est à la fois drôle et fort juste. La suite, moins anecdotique, se maintient sans effort au même niveau.

Mais ce n'est point de cela que je voulais vous entretenir, douces jouvencelles et fougueux damoiseaux. Au tout début de ce petit volume se trouvent de courtes notices biographiques sur les différents intervenants. J'ai donc pris connaissance de celle de Valérie Scigala. C'est alors que le vertige m'a saisi.

On y apprend en effet que ladite est "responsable de veille économique pour un grand groupe". Oui, oui, vous avez bien lu : responsable de veille économique ! Qu'est-ce donc que cette étrange profession ? s'interroge le bon peuple ébahi, et Babar à sa suite. Après d'intenses macérations corticales, j'ai plusieurs hypothèses à émettre :

- 1) Madame de Véhesse travaille de nuit, quand tous les autres sont partis, afin que rien ne trouble le sommeil de son grand groupe. Comme on la paie très peu, c'est bien une veille économique.
- 2) Madame de Véhesse fait de la rétro-prospection boursière : elle prévoit les fluctuations du marché d'hier.
- 3) Madame de Véhesse est chargée d'empêcher les membres du grand groupe de roupiller sur leurs bureaux, améliorant ainsi leur rentabilité.

Personnellement, je ne vois rien d'autre. En fait, je pencherais plutôt pour la première proposition, le travail de nuit : elle a l'avantage d'expliquer comment se débrouille l'impétrante pour être toujours fourrée au Collège de France, partageant son temps entre mari et Compagnon, ce qui n'est pas d'une moralité très sûre, convenons-en.

Il resterait, pourtant, une quatrième hypothèse, mais elle est cruelle, je vous avertis. Ce serait celle de la non-existence de Madame de Véhesse. À l'appui de cette thèse extrémiste, le fait que la même notice biographique, décidément bien précieuse, nous présente Valérie Scigala comme animatrice du forum des lecteurs de Renaud Camus, où elle brillerait plutôt par son absence depuis des temps déjà lointains : si Madame de Véhesse assure sa veille économique avec la même assiduité, le grand groupe a du souci à se faire, je trouve.

Seulement, si on admet à l'idée que Madame de Véhesse n'existe pas (ce qui est par trop pénible, convenons-en), une nouvelle question surgit, à peine moins angoissante : qui serait, alors, la jolie brune chapeauté qui contemple le voyageur ravi, dans la Chronologie de Renaud Camus ?

Un séduisant fantôme... Une absence charmeuse... Un troublant néant...

[Rajout à six heures moins dix : naturellement, il a suffi que je fasse allusion à l'absence de Madame de Véhesse du forum pour qu'elle y revienne, juste le temps de me faire mentir... Pourquoi les femmes sont-elles si cruelles ?]

Publié par Didier Goux à 15:00

Commentaires suite au billet

Libellés : Juanito

9 commentaires:

Georges et son Pseu a dit...

Voici ce qui arrive quand on enlève le crépi ! Babar touché par la glace, ce n'est pas tous les jours que ça se voit !

6 mars 2007 18:39

Etienne a dit...

Ah! Il est fort ce Georges ! Cher Didier, votre billet me rassure : à force de lire et d'entendre dire tant de bien de Stalker-Asensio, je me demandais si j'étais le seul à trouver son style filandreux et ses analyses absconses !

6 mars 2007 19:29

Didier Goux a dit...

Écoutez, je n'avais jamais lu une ligne de ce matamore avant ce matin. Du coup, après avoir ingurgité cette prose indigeste dans le hors-série, je suis allé sur son site : c'est écrit de la même façon, à la limite du lisible et d'une fatuité à peine croyable.

Je propose qu'on mette un contrat sur sa tête...

6 mars 2007 20:11

Tlön a dit...

Je vous confirme que Madame de Vehesse existe bel et bien (je l'ai rencontré) et qu'elle dort en attendant le début du cours de Monsieur Compagnon (pas avec lui !)

6 mars 2007 21:34

Tlön a dit...

rencontrée !

6 mars 2007 21:34

Didier Goux a dit...

Cher Tlön, ce n'est pas parce que vous l'avez rencontrée qu'elle existe. Ça dépend de ce que vous aviez bu, fumé, etc. J'ajout que les succubes disposent de charmes qui nous dépassent, pauvres mortels...

6 mars 2007 22:36

Philippe[s] a dit...

Je vous confirme que Monsieur Tlön n'existe pas, car je l'ai rencontré.

7 mars 2007 18:12

juanasensio a dit...

En tout cas, chère petite nullité, ce que j'ai lu sur votre propre blog est à l'extrême limite de l'insignifiance contente d'elle-même...

Pauvre Camus : encore un nabot blogueur incapable d'avancer un argument pour asseoir ses immarcescibles analyses, juste apte à nous cracher sa merdicule aigre d'un côté, de l'autre son amour véhessien tout aussi immotivé...

Dans les deux cas, cela s'appelle taper à côté : encore une fois, pas grand-chose. Au lieu qu'il y aurait eu tout de même un peu plus de panache et d'honnêteté intellectuelle à relever par le menu vos éventuelles critiques (mais je doute que le mot soit approprié dans votre cas) auxquelles je me serais fait un plaisir de répondre.

Analyses absconses Etienne ? A quel sujet ? Vous désirez un cours accéléré de littérature ? Quel auteur ? Vous voyez, je puis toujours me faire professeur pour les derniers de la classe...

Ah !

10 mars 2007 22:47

Didier Goux a dit...

Cher Juan Asensio, tout d'abord un grand merci pour avoir vous-même apporté la preuve, ici, de ce que j'avançais plus haut quant à votre manière d'écrire.

Vous me reprochez un défaut d'analyses et d'argumentation vous concernant : mais c'est que je ne vous mentionnais qu'en passant, n'est-ce pas ?

Pour finir, je dois dire que j'aime assez vos trépignements hystériques dès que quiconque a le malheur de ne pas se prosterner d'admiration devant vos boursouflures.

Vous manquez de nerfs, mon ami, si votre style ne manque pas de gras.

11 mars 2007 10:47

dimanche 11 mars 2007

Les petits poings rageurs de Juan A.

Délicieux réveil, ce matin, mes bons amis : une petite brouette d'insultes m'attendait, bien au chaud dans mon ordinateur, en commentaire de mon message intitulé Madame de Véhesse : mythe ou réalité ? Dans le rôle du jardinier collecteur de sanies : le grand, l'incomparable, le très-satisfait Juan Asensio en personne ! Bref, la gloire était sur mon paillason, d'avoir attiré l'attention d'un si illustre chambellan de la République des Lettres.

J'ai d'abord fait un commentaire à la suite du sien, et puis je me suis dit que la passe d'armes risquait d'échapper à quelques-uns, ce qui serait fort dommage. C'est pourquoi je reproduis ici le délicat poulet de M. Asensio, ainsi que ma réponse. Et, là-dessus, tournée générale !

" En tout cas, chère petite nullité, ce que j'ai lu sur votre propre blog est à l'extrême limite de l'insignifiance contente d'elle-même...

Pauvre Camus : encore un nabot blogueur incapable d'avancer un argument pour asseoir ses immarcescibles analyses, juste apte à nous cracher sa merdicule aigre d'un côté, de l'autre son amour véhessien tout aussi immotivé...

Dans les deux cas, cela s'appelle taper à côté : encore une fois, pas grand-chose. Au lieu qu'il y aurait eu tout de même un peu plus de panache et d'honnêteté intellectuelle à relever par le menu vos éventuelles critiques (mais je doute que le mot soit approprié dans votre cas) auxquelles je me serais fait un plaisir de répondre.

Analyses absconses Etienne ? A quel sujet ? Vous désirez un cours accéléré de littérature ? Quel auteur ? Vous voyez, je puis toujours me faire professeur pour les derniers de la classe...

Ah ! "

J'ai répondu ceci :

Cher Juan Asensio, tout d'abord un grand merci pour avoir vous-même apporté la preuve, ici, de ce que j'avançais plus haut quant à votre manière d'écrire.

Vous me reprochez un défaut d'analyses et d'argumentation vous concernant : mais c'est que je ne vous mentionnais qu'en passant, n'est-ce pas... Relever "par le menu" mes éventuelles critiques à votre endroit ? Ce serait trop vous accorder l'attention que vous vous égossiez à quémander : pas de ça, Lisette !

Pour finir, je dois dire que j'aime assez vos trépignements hystériques dès que quiconque a le malheur de ne pas se prosterner d'admiration devant vos boursofflures. Néanmoins, quand vous aurez terminé de me marteler le crâne de vos petits poings rageurs, vous seriez assez aimable de descendre de mes épaules, sur lesquelles nuitamment vous vous juchâtes : j'ai du travail, moi !

Vous manquez de nerfs, mon ami, si votre style ne manque pas de gras : vous devriez peut-être consulter...

Publié par Didier Goux à 10:48

Commentaires au billet

Libellés : Juanito

50 commentaires:

juanasensio a dit...

Décidément, je n'irais pas par quatre chemins, vous êtes un con, qui écrit mal et se croit par-dessus le marché probablement très drôle.

Je me répète donc, puisque vous semblez, effectivement, avoir quelque mal à comprendre ce que vous lisez derrière vos épais culs de bouteille : si vous avez quelque critique à formuler (vous comprenez ce mot : CRITIQUE ?), je suis tout prêt non seulement à les entendre, pardon, à les lire, mais à y répondre. Je dois répéter cette phrase ? A Y REPONDRE...

Seulement, je veux quelque franchise, pas cette espèce de puanteur feutrée de pieds sales qui n'ose développer ses fumets en toute liberté : cet "Etienne" par exemple, se demandant, sans trop le penser ni vraiment l'écrire, à pas de mouche ou plutôt de rat ayant flairé de loin son bout de fromage, sans trop oser déranger le loup (voire : le chaton, on a les ennemis que l'on mérite) qui, sait-on jamais, pourrait décider de croquer ledit rat, voire mouton (dans ce cas plutôt : un âne. Dieu, que d'animaux n'est-ce pas ?) si Renaud Camus (une licorne ? Un phénix ?) était vraiment au courant de ceux parmi lesquels il allait se retrouver, en si mauvaise compagnie bien sûr.

Sale petit flic, petit trouillard à mentalité de fiche, gestapiste de salon : il se trouve que VS, apparemment la star de ces lieux où furettent les pseudo-mâles, était en copie jointe de tous mes envois et que, dès le départ, la liste des Infréquentables était connue de TOUS. Je n'ai d'ailleurs imposé aucun nom.

Rien ne l'eût empêché, alors, de clamer son dégoût, ce que, jusqu'à preuve du contraire, elle n'a pas fait.

Il se trouve encore que j'ai demandé à Renaud Camus de me signaler des personnes susceptibles de pouvoir intelligemment (ce qui est rare, surtout lorsque je lis de tels merdailleux blogs comme le vôtre,

Groupes) évoquer son oeuvre : il m'en donna deux, alors même qu'un autre rédacteur, de quelque qualité intellectuelle je crois, avait décidé d'écrire sur Camus.

Il se trouve enfin que je décidais de confier à VS plutôt qu'à ce mentionné la tâche d'écrire sur Camus, ce qu'elle a fait, sans la moindre indication quant à l'orientation de son papier. Je me suis borné à indiquer des impératifs techniques...

Maintenant, je vais être parfaitement clair avec vous : je déteste perdre mon temps avec de parfaits crétins dans votre genre, qui n'ont apparemment rien de mieux à faire que d'inonder de leurs chiures de coléoptère bavard les forums camusiens. De parfaites sous-tanches qui ne critiquent pas mais insinuent, rasant les murs, suspectent, maraudent, n'en finissent pas de dire que je suis ci, ou ça, ou, rendez-vous compte, ça et ci, sans jamais oser bien sûr avancer un début d'argument. Didier Goux : vous puez la petite crotte aigrie. Comme vous le dire en toute aménité : votre style absent est exactement ce qui a le don de me faire vomir. On y flaire, immédiatement, l'impuissance...

Mon style vous déplaît ? Mais franchement mon cher Groupes, qu'est-ce que j'en ai à foutre de votre avis de limace littéraire, toujours prête à sucer puis, en signe de plaisir, à baver ?

Ne vous rendez-vous pas compte que tout le monde se fiche que le premier bardot venu déclare, du haut de sa chaire d'âne : Camus vraiment, son style, alors que tout le monde paraît le célébrer !

Super... So what ? Quel est le problème mon cher ânon ? D'où vous vient cette volonté de me faire tant de publicité, MOI (je suis un impénitent moi-mémiste, rappelez-vous, alors même que je passe mon temps à évoquer les autres plutôt que moi, pauvre type) qui n'en ai vraiment pas besoin ?

Allez mon cher Didier, votre cas est depuis longtemps plié à mes yeux : il m'a suffi de lire, une seule fois, l'une de vos interventions innombrables sur le forum de Camus. Je vous l'ai dit, c'était même ma première phrase.

La boucle est donc bouclée.

11 mars 2007 11:51

Didier Goux a dit...

" La boucle est donc bouclée."

En effet, en effet...

11 mars 2007 12:05

Didier Goux a dit...

Après la brouette, le tombereau... Il me semble entendre le camion-benne tourner le coin de la rue...

11 mars 2007 12:06

Anonyme a dit...

J'aurais dû vous prévenir , Cher Didier, j'avais cru déjà m'apercevoir en lisant d'autres blogs que le "Stalker" était très susceptible... Je suis en tout cas très fier de partager avec vous quelques unes de ses insultes !

11 mars 2007 12:26

Etienne Perfettini a dit...

J'ai fait une mauvaise manoeuvre : je suis bien l'auteur du message qui précède.

11 mars 2007 12:28

Didier Goux a dit...

Quand Juanito fâché, lui toujours faire ainsi...

11 mars 2007 13:00

Abdallah a dit...

J'ai rien compris, c'est normal ?

C'est parce que j'avais mis un coussin péteur chez lui ?

11 mars 2007 13:14

Georges et son Pseu a dit...

Georges est un peu perdu. Juan est l'amant de Maîtresse, c'est ça ? Ou bien celui de Zette ?

11 mars 2007 13:47

Céleste a dit...

" Qu'est-ce que j'en ai à foutre de vote avis de limace littéraire "

Mais alors pourquoi prenez vous la peine de répondre ? Vous vous ridiculisez cher môssieur Juan.

Mais vous m'avez bien fait rire !

11 mars 2007 13:50

Didier Goux a dit...

Très cher Étienne, je suis tout à fait navré que du fumier qui m'était destiné quelques éclaboussures soient venues tacher votre jolie chemise.

Mais, vu la personnalité du brouettier, je pense que vous pouvez considérer cela comme une décoration, que je suis heureux de partager avec vous.

11 mars 2007 14:32

VS a dit...

"Rien ne l'eût empêché, alors, de clamer son dégoût, ce que, jusqu'à preuve du contraire, elle n'a pas fait."

Non, je ne l'ai pas fait: vous veniez de la part de Renaud Camus, si lui ne trouvait rien à redire, moi non plus. A vrai dire, j'ai peu d'opinions sur qui est fréquentable ou pas. Ce qui m'ennuie le plus, c'est que le critère commun soit la censure, finalement, et non la littérature ou la philosophie, c'est-à-dire un critère totalement extérieur à la valeur.

Ce que vous devez comprendre, c'est que le souci des lecteurs de RC est de le sortir du ghetto, et non de l'y enfermer un peu plus; et c'est pourquoi j'ai bien compris les commentaires laissés sur mon blog quand j'ai fait de la publicité (publicité dont je vous avais prévenu qu'elle était peu camusienne; mais il me faut vous remercier d'avoir signalé la sortie de la revue sur le site de la SLRC, je ne l'aurais pas fait, or cela aurait dommage pour la quantité de travail (relecture, suivi, relance, etc) que vous avez fourni dans cette affaire. (Et je confirme que jamais vous n'avez fait d'autres remarques que syntaxiques, vous astreignant en revanche à une relecture pointilleuse des articles.))

Venons-en plus précisément aux sujets qui fâchent: vous n'hésitez pas à intervenir de façon agressive chez les autres (je pense à Tlön, par exemple: pourquoi ne pas vous être contenté de dire que vous n'étiez pas d'accord et mettre un lien?) alors que vos propres commentaires sont fermés, où voulez-vous dès lors qu'on puisse donner un avis sur vos écrits? Vous voulez de la franchise chez Etienne, voudriez-vous qu'il vous envoie un mail pour vous dire ce qu'il pense? Mais tout le monde n'a pas cette agressivité, il s'est contenté d'être soulagé d'apprendre qu'il n'était pas seul de son opinion.

Je crois que nous ne bloguons pas pour les mêmes raisons: vous visez la littérature, la philosophie, l'art, je vise, et je pense que Didier Goux ou Tlön ou Slothorp visent également, à partager quelques idées, réflexions, petits plaisirs ou grandes admirations. Nous n'avons pas l'intention de changer le monde, mais de partager quelques joies ou colères.

Vous avez parlé de mon "dégoût", et vous parlez de "pseudo-mâles": voyez-vous, mon dégoût va aux commentaires que vous avez laissés chez Slothorp en d'autres temps, et si c'est cela un mâle, j'appelle cela un mufle. Il est deux qualités que j'apprécie chez les hommes: la gentillesse et l'élégance, l'élégance morale avant tout, une paire de chaussures n'y suffit pas.

11 mars 2007 18:42

Didier Goux a dit...

> VS : Madame, juste ceci : merci.

11 mars 2007 19:54

* a dit...

Un peu de musique pour calmer les moeurs !

Sourires ;)

11 mars 2007 19:58

juanasensio a dit...

Eh bien voilà VS, je crois que vous avez donné les bonnes réponses à vos propres questions : effectivement, toute personne ayant quelque chose à me dire peut le faire au moyen de cet outil remarquable qu'est une adresse de courriel, il me semble publique puisqu'elle est affichée sur mon blog.

Je n'ai jamais refusé une critique et je réponds à toutes : je passe mon temps, ici-même, à demander à l'imbécile Gloups qu'il dépasse le stade de l'impression, ce qu'il ne semble pas vraiment parvenir à faire. Je vais même, rendez-vous compte, jusqu'à publier, par honnêteté intellectuelle, des articles de personnes dont j'exècre le gauchisme militant : je fais ainsi référence à la série de textes (dans Bellum Civile, sur mon blog) de personnes en désaccord avec les opinions de MM. Francis Moury ou Serge Rivron : par exemple un certain Sébatsien Bret, par exemple un certain Moussa Diabira.

En connaissez-vous beaucoup, des "blogueurs" qui font cela ? Je n'en connais guère mais, vu la maîtrise qui semble être la vôtre du Stalker et de ses presque 500 notes, je doute que vous passiez des heures à surfer. Dommage.

Seulement voilà : j'aime les réponses argumentées, les textes bien écrits, etc. C'est pour cela que je ne puis supporter (je l'admets et le clame) la petite branlette virtuelle (forcément virtuelle) : deux ou trois copiés/collés sur Coeur des ténèbres de Conrad (vous faites allusion je suppose à cela en parlant de Tlön) qui ne disent rien de l'oeuvre. J'appelle cela, je l'écris noir sur blanc et qu'importe les cris poussés par les vierges effarouchées : se foutre de la gueule de ses lecteurs, autant la boucler et évoquer les recettes de cuisine de la mère Michue, ce qui représente je crois le programme de 95% des blogs, dont celui du bon cuistot Gloups, il est vrai spécialisé dans la bouillie conceptuelle...

Puisque vous êtes sans doute désireuse de connaître le dessous de cette affaire fort modeste : sachez que j'ai eu quelques échanges privés avec le patron des Ruines circulaires, sur cette affaire conradienne. Je lui ai donc expliqué ma conception de la critique, rappelé le texte de quelques pages que j'avais moi-même écrit sur l'oeuvre (par exemple dans le Cahier de l'Herne sur Steiner) et déclaré, mais il connaissait ce point, que sa crotte était une insulte à tout lecteur, fût-il blogosphérique. Puis je l'ai invité à venir débattre en échangeant, sur ce sujet, quelques arguments (en gros : le fait que les derniers mots prononcés

par Kurtz soient ou ne soient pas une démission du verbe...) et... pfuiiiiiiiiit !, plus rien, évaporation, à la différence du chat d'Alice, même son sourire avait disparu. Mince me suis-je dit, encore un brave homme que tu as effrayé vilain Stalker...

Tout ceci pour vous dire, Valérie Scigala, que je ne cherche point à transformer le monde, la littérature ou même les nabots qui prétendent en parler sans rien y connaître (ces derniers, je m'amuse plutôt à les mégériser ou les nanifier) : j'affirme bien fort en revanche que je ne me moque pas de mes lecteurs. C'est énorme cela, rendez-vous compte.

J'affirme en revanche, puisque vous m'invitez sur ce terrain, que l'oeuvre qui vous est chère, qui m'est chère, celle, remarquable je la défends toutes les fois que je le puis (au risque de devenir, zut alors, à mon tour infréquentable), de Camus, est infiniment mieux défendue par un texte CRITIQUE pertinent (par ex. sur Outrepass, sur Rannoch Moor, etc.) que par 10, 100, 1000 ou cent mille si vous le souhaitez sociétés des lecteurs, évidemment animées des meilleures intentions mais... comment le dire sans vous vexer, cantonnées à mes yeux à une joyeuse compagnie toute pressée de recevoir du Maître un sourire, une petite tape sur la tête.

La critique... C'est, disons, ma forme parfaitement blamable si vous le voulez, d'élégance : évoquer Camus, l'importance de son travail, plutôt que de chercher, ridiculement, à le "décloisonner". Voyons, Renaud Camus serait-il enfermé derrière une cloison étanche ? Un bathyscaphe me dites-vous ? Diable ! Et perdu au fin fond de la Fosse des Marianne, donc absolument inaudible pour les placides baleines broutant le plancton des hauteurs ? Tsss, ma chère, les abysses recèlent, vous le savez peut-être, des créatures autrement plus fascinantes que quelques grappes de moules filtrant durant des millénaires d'ennui la mixture saumâtre des surfaces jamais déchaînées...

Voyons encore, est-ce un enfant qu'il s'agit de prémunir des coups qu'il recevra ? Ouvrez donc vos yeux sans cesse perdus ailleurs que dans ceux de celui qui vous regarde (private joke répondant à celle des chaussures) lorsqu'il se trouve à vos côtés, pire, en face de vous : nous sommes en France et, vous le savez peut-être aussi bien que moi, ce n'est pas le fait d'évoquer la couleur des chaussettes de Camus (comme le fait ici votre barde couaqueux, vous n'avez point compris que le dégoût était avant tout le mien de voir ces pleutres implorer un de vos royaux battements de cils; vos goûts ou dégoûts, je puis vous dire que je m'en moque) qui donnera quelque "visibilité" à ses écrits, et tant pis, par-dessus le marché, si elle dérange.

Le combat de l'esprit est plus violent que la bataille d'homme, cela doit sans doute évoquer dans votre esprit quelque chose de plus qu'une jolie petite métaphore décortiquée en université, non ?

Bienvenue dans l'enfer de la réalité...

Enfin, je terminerai sur une autre, flagrante, incompréhension contenue dans votre commentaire : croyez-vous vraiment, à lire mon introduction à ce dossier (j'espère que vous l'avez fait, à la différence de notre bon Gloups qui a probablement ouvert sa revue à l'envers ou ne l'a même pas ouverte du tout...), que le seul critère d'infréquentabilité soit... j'ai bien lu, la censure ?

Vraiment chère madame ?

VRAIMENT ? La... censure ? Quel auteur est réellement censuré de nos jours ? Quel livre absolument abominable est-il interdit de vente ? Oui, certes, il y en a quelques-uns : aucun tout de même, je dis bien AUCUN, que l'on ne puisse dénicher avec quelque patience...

Je serai diablement curieux que vous m'expliquiez cela, ce point sur la censure sorti on ne sait d'où, alors que j'ai passé plusieurs pages bathmologiques (il me semble mais je ne suis pas spécialiste de ce procédé) à tenter de clarifier les choses (pour finalement y parvenir ou pas, c'est un autre problème)...

Alors même que j'ai terminé en affirmant que l'inféquentabilité de ces auteurs était dans bien des cas explicable par le fait que, tout simplement, il s'agissait ou s'agit d'hommes libres.

J'en suis un aussi et déteste à un point altissime les donneurs de mauvaises leçons, Gloups et sa troupe de nains braillards, incapables du reste de se défendre, y compris lorsque leur maîtresse de cours de récréation vient les assurer de sa bienveillance, critiquant tout sans rien tenter de démontrer, se contentant, les petits cons, de dire qu'ils n'aiment pas mon style (on s'en fout) ou le pli de mon pantalon.

Qu'ils agissent vos sociétaires, qu'ils mettent donc la main à la... zut, il y a des dames, restons polis, à la pâte, qu'ils écrivent SUR les oeuvres de Camus, qu'ils le défendent avec un peu plus de classe, d'intelligence et de crânerie (si vous y tenez) que cela n'est fait dans ce minable blog, tout occupé à guetter la surrection d'un comédon sur la truffe de Rex le caniche plutôt qu'à commenter, entregloser à l'infini les écrits d'un auteur qui souhaiterait j'imagine (mais je ne parle absolument pas pour lui, que cela soit clair) davantage de hargne et de panache que de bathmologique neutralité, autre nom pour une attitude que vous connaissez si bien, la politesse, cette "in-nocence" qui finalement peut ne rester, à bon compte, que couardise polie.

J'espère avoir été parfaitement clair.

11 mars 2007 20:14

Didier Goux a dit...

Mon bon Juanito, comme la maison semble vous convenir, je déplie le clic-clac du salon (il y a la télé et des tas de chaînes : vous pourrez toujours zapper pour voir si par hasard on parle de vous sur le câble) et je vous sors des draps.

(En fait, je me demande si je n'aurais pas dû appeler ce blog : "C'est une maison bleue, accrochée à la colline, la la lère...)

11 mars 2007 20:26

juanito a dit...

pardon...

11 mars 2007 20:36

Négus a dit...

Moi je suis complètement largué, là ! Juanito, c'est l'anticyclone des anus essorés ou quoi ?

11 mars 2007 21:27

Anonyme a dit...

Sans me vanter, j'ai rien compris ! Il est rigolo ce petit juanitabanana, mais pas bien poli. On dirait qu'on joue à retourner à la maternelle...

11 mars 2007 21:55

VS a dit...

"Eh bien voilà VS, je crois que vous avez donné les bonnes réponses à vos propres questions : effectivement, toute personne ayant quelque chose à me dire peut le faire au moyen de cet outil remarquable qu'est une adresse de courriel, il me semble publique puisqu'elle est affichée sur mon blog. "

Mais enfin, on n'écrit pas aux gens pour des raisons de stylistique bloguienne: quand on n'aime pas un blog, on ne le lit pas, voilà tout.

Remplacez "censure" par "ostracisme" (je vous cite) et vous devriez comprendre ma pensée.

Concernant la critique, Tlön est moi sommes si conscients d'avoir beaucoup à apprendre que nous continuons à suivre des cours, incidemment ensemble, ce qui me permet d'avoir sa version de l'histoire, proche de la vôtre, mais plus amusée.

Quant à vous regarder dans les yeux, je n'y manquerai plus, n'ayez crainte: j'étais simplement embarrassée de parler à quelqu'un capable d'écrire de tels commentaires sur une ancienne amante; par courtoisie je ne pouvais évoquer le sujet, par caractère je ne pouvais m'empêcher d'y penser, d'où ma gêne. Mais à présent que ce point est éclairci, je n'aurai plus cet embarras. J'en aurai d'autres, mais je vous promets de vous regarder bien en face.

11 mars 2007 23:25

juanasensio a dit...

Extraordinaire tout de même, cette capacité vôtre, VS, de répondre systématiquement à côté.

Je suis parfaitement choqué de tant de faux-culisme : nous évoquons les Infréquentables, mon introduction, le fait que Camus s'y trouve, l'ignoble facilité avec laquelle, VS, vous paraissez vous désolidariser d'une entreprise dans laquelle, si mes souvenirs sont bons, nul ne vous a mise (je crois que vous êtes probablement quelque chose comme une grande fille...) et voilà que surgissent un milliard de

fautes, bien sûr toutes miennes, toutes apparemment inconscientes, refoulées (dans votre esprit, le mien est vierge de ces navets pseudo-psychologiques) bref, toute une écume saumâtre dont je serais bien sûr à l'origine trouble et qui a non seulement pollué notre rencontre, mais apparemment le fait que vous participiez aux Infréquentables, et votre propre défense de cette entreprise, défense pour le moins inélégante, je reste d'une politesse exemplaire.

Chère madame, la première des élégances, ce n'est pas de regarder en l'air, ou en bas, mes chaussures, lorsque je vous parle. Je préfère, droit dans mon regard, un franc : "Je n'ai rien à vous dire" plutôt qu'Heidi rougissante se contorsionnant, passant d'un pied sur l'autre, esquissant de vagues sourires et de plus vagues propos, oubliant même de me saluer lorsque vous quittez la soirée.

La première des élégances, chère madame, lorsqu'une jeune innocente se trouve en face du Gilles de Rais que je suis apparemment, que je me découvre être, c'est de lui dire quelque chose comme : "Cher monsieur, vous êtes à mes yeux un monstre, vu ce que vous avez écrit sur Jeannette sur le blog de Michou, sur Samantha sur le blog de Chaton, sur Jenifer sur le blog de Chouchou et toutes ces abominables choses font que je ne participerai pas à votre projet..."

Voilà une réponse qui, quoique stupide, aurait eu au moins le mérite d'être franche. Alors que là, affleure tout un tas de boue que je ne soupçonnais pas être mien et qui, bien sûr, N'a PAS le PLUS PETIT rapport avec nos Infréquentables.

Je suis pour le moins outré par : votre intervention, la première, qui crache dans la soupe sans trop oser le dire, bien sûr, puisque, ici, triomphe la réputation plutôt que le fait de se tenir debout.

Votre deuxième intervention, qui m'accuse de je ne sais trop quoi de non éclairci, de torve, d'abolument infréquentable, sale non-dit qui a fait que... qui, vous comprenez, a fait que... enfin quoi, vous voyez bien non ?, qui a fait que je n'étais pas franchement à l'aise devant ce freak, encore moins lorsque je sentais, par-dessus mon épaule, son regard de diable tout noir et sentant le soufre...

Je vous le dis tout net : je trouve cela assez minable, alors même que PAS UN MOT n'a été dit des Infréquentables, alors même que cet imbécile patenté de Groupes continue ses jérémiades à longueur de note, donnant la parole à tous les animalcules anonymes de la planète, qui bien sûr sont ravis, à peu de frais on dirait, de salir un travail qu'ils n'ont pas lu, qu'ils auraient été incapables de mener à terme, qu'ils conchient.

Vous apprenez la critique me dites-vous ? J'en suis ravi... Vous noterez au passage que je n'ai demandé nulle consultation de CV avant de vous confier le volant du bolide camusien et que, au contraire même, j'ai été patient et non avare de remarques concernant votre texte... Blâmable inélégance sans doute. Vous ne m'y reprendrez plus, comme je viens de l'écrire à Renaud Camus.

Il vous reste, je vous le dis plein de l'aménité qui me caractérise, apparemment beaucoup de leçons à apprendre par coeur, y compris celles de Compagnon. Les apprendre par coeur ne vous suffira pas cependant je le crains.

D'autres leçons, et de toute urgence, concerneraient cette fois-ci la question de l'honnêteté de votre attitude, tant intellectuelle que morale : celles-ci non plus, je crains qu'un par coeur ne soit guère suffisant. Il y faudra donc quelque pratique pour le moins assidue...

Il me semble avoir tout dit.

12 mars 2007 09:54

Céleste a dit...

" Il me semble avoir tout dit "

Si seulement c'était vrai !

12 mars 2007 10:19

VS a dit...

Je ne comprends ce que vous appelez "la défense des Infréquentables". D'une part Didier Goux (puisque nous sommes sur son blog) semble avoir apprécié les articles de la revue dans leur ensemble, d'autre part je suis d'accord avec les personnes qui regrettent que Renaud Camus fasse partie des Infréquentables. Qu'y a-t-il donc à défendre?

Je pense que Renaud Camus ferait une drôle de tête de découvrir la vulgarité de vos interventions ici et là dans la blogosphère (ça casse un peu l'image, on va dire), je crois en fait que ça le ferait beaucoup rire.

Il suffirait donc de lui envoyer une liste de liens, Internet a une mémoire redoutable.

12 mars 2007 10:29

juanasensio a dit...

Minable attaque, une fois de plus, Valérie Scigala : envoyez donc à la terre entière tous les liens que vous voudrez, ce genre de procédés est d'une bêtise, d'une lâcheté, d'une inélégance assez rares. Du reste, faites bien attention de ne point me conduire sur ce terrain miné : vous y perdriez le minuscule crédit dont vous jouissez encore à mes yeux. A la vitesse à laquelle ce dernier se rétrécit, il est bien vrai que je vais devoir prendre, pour vous répondre, quelque puissant microscope à balayage électronique...

Vous ne répondez à rien (mes interventions sont pourtant développées et précises), ne tentez pas d'expliquer votre comportement inadmissible de fliquesse incorruptible et pourtant ne sachant plus trop comment faire, tombant donc dans des méthodes de venelle. Pardon : érigeant ces accusations d'emblée, sans même revenir une seule fois à notre sujet. J'ai moi aussi, n'ayez crainte, une mémoire redoutable, je n'oublierai pas vos lamentables insinuations à mon égard.

Je ne vous demande pas de défendre, je vous demande d'argumenter : renseignez-vous donc, si vous ne savez pas faire, auprès de notre cher Antoine Compagnon.

Bref madame, je crains que vous ne vous trouviez à la lilliputienne hauteur de notre bon Groupes, ce dont je me doutais dès le départ, vu la hauteur de votre première intervention ici même.

12 mars 2007 11:10

Didier Goux a dit...

Je confirme que j'ai apprécié l'ensemble du dossier sur les Infréquentables, que ce soit les auteurs ou les écrivains sur lesquels ils se sont penchés.

J'ai tout apprécié, sauf...

12 mars 2007 11:10

Georges et son Pseu a dit...

« Il suffirait donc de lui envoyer une liste de liens, Internet a une mémoire redoutable. »

Ah, nous y voilà. Ça c'est bien dans les manières de la grande VS.

Je suis assez heureux que quelqu'un (Asensio) ait le courage de dire à cette pauvre fille ce qu'elle mérite mille fois d'entendre. On sait bien que cela ne sert à rien du tout, mais ça fait quand-même plaisir d'en voir au moins un qui a des yeux et du nez.

12 mars 2007 11:20

Didier Goux a dit...

Bien, il est temps, je trouve, de siffler la fin de la récréation. Je vous rappelle (principalement à Juanito, mais c'est également valable pour Georges) que vous êtes ici chez moi, et que j'apprécie assez peu que vous y veniez pour insulter un autre intervenant, surtout lorsqu'il s'agit d'une femme.

Je ne veux absolument rien savoir des différends qui ont pu vous opposer, les uns et les autres, par le passé, mais j'aimerais bien, Messieurs, que l'on revienne à un peu plus de tenue.

Voire au silence.

12 mars 2007 11:28

Irremplaçable Épouse a dit...

Georges, vous me faites beaucoup de peine en critiquant Madame de Véhesse que j'aime bien.

12 mars 2007 11:28

VS a dit...

"votre comportement inadmissible de fliquesse incorruptible": de quoi parlez-vous, à la fin? Vous êtes choqué parce que nous ne tirons pas gloire de voir RC parmi les Infréquentables? Mais enfin, en quoi cela est-il choquant? Chacun peut bien avoir l'opinion qu'il veut, non? Glorifiez uniquement les auteurs frappés d'ostracisme si cela vous chaut, nous lisons RC pour d'autres raisons que le frisson d'une lecture "infréquentable". La posture de rebelle social n'est pas notre souci, sinon nous choisirions un auteur qui la revendiquerait lui-même officiellement, ce qui n'est pas le cas. Que Renaud Camus soit infréquentable est une conséquence de ses positions, et non une volonté délibérée de choquer en adoptant les opinions qui conviendraient à cela. Cela le distingue d'ailleurs de certains des infréquentables de la revue. (On pourrait étudier la posture de la provocation: les auteurs délibérément provocateurs sont des infréquentables fréquentables, qui font frémir d'aise les journalistes, tandis que les infréquentables malgré eux font peur et provoquent le silence).

"Minable attaque": laquelle?

"lamentables insinuations": lesquelles?

Dans votre commentaire précédent, vous m'apprenez que vous avez écrit à RC pour vous plaindre (est-ce cela, une "minable attaque"?), je vous fais simplement remarquer qu'il me serait facile de lui écrire également. (Je ne doute pas d'ailleurs que pour prouver l'insulte qui vous est faite, vous avez envoyé à RC un lien vers ce billet).

12 mars 2007 11:41

VS a dit...

>Didier Goux: désolée, j'écrivais pendant que vous écriviez.

12 mars 2007 11:46

VS a dit...

>"injure" et pas insulte.

12 mars 2007 11:50

Didier Goux a dit...

VS : ce n'est pas à vous que mes admonestations s'adressaient, Madame...

12 mars 2007 12:03

juanasensio a dit...

Dites-moi mon bon Groupes, avez-vous lu, sous ma plume, ici, une indécatesse à l'égard de notre très élégante VS, tellement élégante qu'elle se livre à de petites minables insinuations qu'elle s'est dépêchée d'aller renifler sur tous les recoins de la Toile, histoire de ne pas me répondre autrement qu'en insinuant, fliquant, délationnant ? Qu'elle fouille donc, notre amatrice de poubelles, je puis même, pour son plaisir nécrophile, lui déterrer quelques jolis cadavres qui vont horriblement puer sous ses délicates narrines...

Après tout, c'est bien ce que l'on attend de Gilles de Rais ? Attention toutefois, l'atmosphère va vite devenir irrespirable...

Trouvez-m'en une, de ces insinuations : j'ose lui dire tout ce que j'ai à lui dire bien en face, alors que son attitude est d'une nullité que je n'aurais pas été capable de soupçonner. Je ne lui parle pas de Pierre, de Paul, de ses démmêlés comiques sur un forum qu'elle a dû quitter (moi aussi, j'épluche très vite les archives de l'irrésistible chute blogosphérique de Valérie Scigala), de ses notes de blogueuse, sans le moindre intérêt intellectuel ou même littéraire bref, voyez, je me concentre sur notre petite danse autour de quelques maudits...

Une pauvre dame mal coiffée et à la bouche carriée, lâchant quelques sordides mots pourris qu'elle mâchonne sans relâche, le visage défraîchi rapidement badigeonné d'une épaisse croûte d'onguents, voilà qui ne suffit point à maquiller une vulgarité apparemment sans borne, une marâtre dépassée visiblement par les événements, c'est exactement cela, incapable :

1) de vous clouer le bec, imbécile transi d'amour pour la sainte patronne de rien du tout, une société des lecteurs camusiens que je plains très sincèrement du fond du coeur d'avoir affaire à si lamentable comportement de trouillard qui ne comprend rien à rien, passe du coq à l'âne sans la moindre suite, bref, détaille comme un lapin, pardon, comme une de ces pieuvres qui, ne sachant comment se dépatouiller, vous lâche un beau nuage noir et paraît-il très malodorant.

2) incapable encore de trouver quelque raison (Renaud m'a dit d'y aller, bravo...!) à sa participation aux Infréquentables.

3) incapable d'avancer la plus petite critique quant à ma propre introduction, ce que vous-même, triste clown enamouré virtuellement, ne savez pas non plus faire, vous contentant de lâcher, comme un pet, j'ai pas aimé ! Génial ! Quelle imparable critique, vous contentant de braire, comme l'âne que vous êtes : j'ai aimé tous les autres... Remarquable, pauvre nain.

4) Je crois en effet que vous allez être très nombreux à salir les bancs de classe du bon Antoine Compagnon : dommage qu'il ait, en guise d'étudiants cinquantenaire, d'aussi pathétiques cancre...

5) je saisis au vol votre dernière intervention : vous n'avez décidément strictement rien compris à l'intention ayant présidé ce n° spécial, ni même au travail que j'ai tenté d'accomplir dans ma difficile intro... Voilà qui ne m'étonne plus guère : vous êtes réellement bien idiot de croire que seuls les auteurs frappés d'ostracisme (d'ailleurs lui-même symbolique de nos jours, quoi qu'on en dise) m'ont intéressé, alors même que chacun des intervenants a longuement expliqué les raisons l'ayant poussé à choisir tel ou tel auteur... Croyez-vous vraiment que je sois heureux de constater que Renaud Camus soit aussi mal lu,

peu lu ? Bon Dieu : il s'agit de réveiller les consciences, quitte à les choquer, plutôt que de nous emmerder à mettre en ligne vos 200 pages de photocopiés de vos cours. Tout le monde s'en fout je crois et en aucun cas rendre gloire aux propos de Compagnon ne défendra Camus. Il est vrai qu'il est plus difficile, publiquement, d'affirmer que l'on partage chacune des positions prises par Camus comme je l'ai fait pour son remarquable Communisme du 21^e siècle, que de titiller la queue d'une virgule proustienne...

6) chacune de vos interventions ici a constitué à lâcher une crotte (Tlön, Slothorp, Sébastien Bret, mes nombreuses interventions d'une vulgarité sans borne, etc.) tentant de nous faire oublier le sujet de ce débat, où je suis d'ailleurs bien le seul à tenter de débattre...

Ah, je commence à m'amuser, je vous demande de me pardonner d'avoir pris cette Véhesse en quelque considération intellectuelle.

Voilà une erreur que je ne vais plus commettre...

Eh oui, j'apprends vite malgré tous mes défauts...

12 mars 2007 12:07

Anonyme a dit...

Ne vous abîmez pas, VS et hôte des lieux, à répondre à cet animal. Il a un peu de lettre et c'est un sophiste parfait qui retourne tout pour se faire mousser (ah, polémique...)

Il ne reculera devant aucunes bassesses pour la simple et bonne raison que, par-delà son nombrilisme démesuré, il se sait dans la boue, porcinet s'agitant en vain - sous les regards vides du promeneur propret qui n'en a rien à foutre - et souhaite y tirer avec lui tous ceux qui l'entourent.

Cette "Parole" à laquelle il met une majuscule, il la trahie tout seul. Quand par deux fois on déverse en public des flots d'immondices sur des amantes enfuies, qu'a-t'on à perdre, je vous le demande ? Plus rien.

Sans foi ni loi le gars : faut le laisser gueuler dans son virtuel, il se calmera.

12 mars 2007 13:10

VS a dit...

"moi aussi, j'épluche très vite les archives"

Je n'ai pas eu besoin d'éplucher, j'ai lu au fur à mesure du temps, avec un étonnement croissant devant votre agressivité.

Vous apprenez vite, mais pas si vite: vous continuez d'écrire dans votre style inimitable dans les commentaires des autres, c'est-à-dire en des lieux que vous ne maîtrisez pas et qui ne s'effaceront qu'avec le bon vouloir du maître de céans.

Visiblement vous voulez mon avis sur votre introduction. Eh bien je vais me faire plaisir (allez-y, saisissez la perche pour un jeu de mot obscène), je ne vous le donnerai pas.

"Tellement idiot que...": mais dans ce cas, si vous êtes si supérieur, que faites-vous ici?

Accusez-moi de fuir si vous voulez. Je travaille à Paris, je peux vous rencontrer à tout moment. Je viendrai.

Le sujet du débat est le suivant: Didier Goux n'aime pas votre style, il l'a écrit, Etienne est d'accord avec lui. Ce n'est pas un sujet de débat. C'est une opinion.

Je ne suis intervenue que parce que vous m'avez mise en cause "VS n'a pas manifesté son dégoût", et je m'en suis expliquée.

Il n'y a pas là sujet de débat.

12 mars 2007 13:13

André Moreau a dit...

« Sans foi ni loi le gars : faut le laisser gueuler dans son virtuel, il se calmera. »

Et c'est signé? "Anonyme"... Joli !

12 mars 2007 13:15

Anonyme a dit...

Vous ne méritez pas autre chose que des anonymes, Juan-Asensio-André-Moreau-Stalker : vous traitez les vivants du réel (vos "aimées") avec si peu de grâce que c'est anonymement que l'on doit vous répondre.

Vous-même n'êtes que cela, anonyme jusqu'au bout.

12 mars 2007 13:28

André Moreau a dit...

Permettez, mais je ne connais pas M. Asensio, je notais seulement votre culot !

12 mars 2007 13:33

Anonyme a dit...

Bien entendu, A.M... Reste que l'autre goret, sous couvert de PAROLE, hurle sur les anonymes uniquement parce qu'il n'en sait pas assez pour pouvoir les couvrir d'immondices diverses. Regardez ce qu'il fait de tous les détails de la vie de V.S. qu'il a pu glaner de-ci de-là. Alors s'il n'y a rien de très louable à rester anonyme en effet, l'anonymat est ici la seule issue.

12 mars 2007 13:42

juanasensio a dit...

Agressivité ? Non, colère, fatigue aussi, à voir que vous ne pipez goutte à mes phrases et attentes pourtant parfaitement claires il me semble. Nuance.

Il est vrai que vous semblez bien peu les saisir, ces nuances, vous pourtant, Valérie Scigala, docteur es-bathmologico-tartuffique.

Vous avez raison sur un point et un seul, une fois de plus à votre corps défendant : je me contrefous de votre opinion sur ce que j'écris, parce que ce n'est rien de plus que cela... une opinion, autant dire un rot de libellule, un pet de mouette à rémiges cendrés, je ne sais pas moi, une illumination intellectuelle (si je puis dire) du bon gros Groupes regardant sa télévision, un soir de disette littéraire... Rien quoi !

Les opinions...

Justement, comment pensez-vous évoquer l'oeuvre de Camus en n'alignant rien de plus que des opinions ?

Celles de Raoul sur sa tire comme celle de Sébastien Bret qui en a sur tout sans que jamais nous ne les lui demandions, Bret ou son jumeau consanguin, le très probable anonyme suintant sa lâcheté coutumière, mais voyons, que voulez-vous que j'en fasse ?

Apprenez donc la distinction, Scigala, entre une opinion (vous écrivez comme un pied) et une critique (vous écrivez comme un pied PARCE QUE... et aussi PARCE QUE... et enfin PARCE QUE...).

Pourquoi Outrepas est-il est un livre remarquable ? Allez, un petit effort les enfants... Non Groupes, tu te trompes, pas parce que tu l'as trouvé intéressant... Quoi ? Tu me dis que c'est ta voisine Valérie qui t'a soufflé la réponse que tu t'es contenté de me donner ? Mon pauvre petit Groupes : ne fais donc jamais confiance a priori à une jeune femme qui a dû trouver sa réponse au fond d'une poubelle internetique, fût-elle patronne d'une société de lecteurs comptant 10 000 membres...

Il est vrai que vous éprouvez quelque difficulté à définir de si complexes notions : "Le sujet du débat est le suivant: Didier Goux n'aime pas votre style, il l'a écrit, Etienne est d'accord avec lui. Ce n'est pas un sujet de débat. C'est une opinion."

Alors, c'est ou ce n'est pas un sujet de débat à la fin ? Je n'y comprends plus rien, cherchiez-vous à m'embrouiller ? Procédé fort déloyal... Et puis, le fait qu'Etienne soit d'accord avec Pierrot prouve quelque chose ? Rien, sinon que l'on peut avoir deux ânes qui mâchonnent la même paille humide de pisser.

Vos cours du soir ne vous apprennent donc rien ? Une opinion n'est pas une critique, qui elle-même est à peu près tout ce que l'on voudra sauf une opinion...

Voulez-vous quelques cours accélérés avec moi-même, ma chère ?

Je vous promets que je suis un professeur aussi intraitable qu'attentif...

Mais je m'avise subitement que je donne, depuis ma première intervention ici-même, quelques cours : de cohérence, de savoir-vivre (bah oui, c'est l'arroseur arrosé...), de polémique, de rhétorique (et pas de sophisme, anonymo-couillon), de style (mais oui encore, je n'en vois guère dans vos tirades anti-conceptualisantes...), bref mes placides moutons, de...

Ah ! Devinez !

Un abonnement à vie pour le Stalker au gagnant...

Mieux, le droit d'y écrire le texte de son choix : mais je doute qu'il y ait ici beaucoup de personnes sachant écrire...

Voire lire...

12 mars 2007 13:53

juanasensio a dit...

"Regardez ce qu'il fait de tous les détails de la vie de V.S. qu'il a pu glaner de-ci de-là."

Ah oui mon pleutre Calimero, dites-moi donc ce que j'en ai fait ?

La vie de VS ? Mais enfin, je n'ai vu cette dame au regard fuyant qu'une seule fois et ne la lis que depuis le moment où Renaud Camus m'a appris son existence.

Est-ce moi qui ai menacé VS d'aller farfouiller dans les poubelles, rapportant des propos tenus sur des commentaires de blogs ? Dites-moi gentiment oui et, outre le fait d'être une poule d'eau (mouillée), vous serez un menteur...

12 mars 2007 13:57

Anonyme a dit...

Après l'auge le bac à sable ? Que dis-je, la cour de récréation ? Donc, juanasensio, vous nous dites en gros "c'est pas moi qui ait commencé, c'est elle", "et pi d'abord vous êtes tous nuls et j'veux plus jouer avec vous, na". On va pas vous forcer la main, grand gamin. Allez, foutez-le camp avant qu'on vous attrape pour vous mettre au coin, le bonnet d'âne sur la tête, dans le bureau du directeur...

12 mars 2007 14:08

juanasensio a dit...

Non couillon, je vous dit que c'est en effet VS qui a commencé ce genre de lamentables insinuations, tactique que je n'ai guère adoptée il me semble.

Encore un effort petit trouillard, votre encéphalogramme est aussi plat que le style de Gloups...

12 mars 2007 14:17

Anonyme a dit...

Bon, mon petit loup, elle t'a fait quoi la vilaine V.S. ? Elle a volé tes billes ? Elle a pas voulu que tu voies sa culotte ? Faut pas nous faire un caca nerveux et sortir ton dictionnaire d'injures pour autant. Allez, assieds toi là près de moi, lis ton journal de Mickey et quand le directeur Camus passera dans la cour, il te fera sans doute un petit signe de la main en souriant, et t'auras gagné ta journée. On est pas bien comme ça, assis sagement sous le grand platane ?

12 mars 2007 14:24

Didier Goux a dit...

Bien.

Comme, apparemment, mon coup de sifflet de fin de récré n'a pas suffi à calmer les esprits (enfin, surtout un, qui, depuis 24 heures, tape l'incruste ici), j'annonce à l'aimable assistance que je réactive le filtrage de commentaires. Mais en précisant que seuls ceux de M. Asensio seront invalidés, quel que puisse être leur contenu et leur objet, à partir de maintenant.

Pour les autres (sans exception aucune) : on continue comme avant. Y vaya con Dios !

12 mars 2007 15:28

Guillaume a dit...

Je viens de découvrir cet échange virulent. Il suffit que j'ai le dos tourné pour qu'on s'amuse à se taper sur la gueule, dans la blogosphère...

Bon, j'hésite à l'écrire après avoir vu que Juan Asensio ne pourra répondre, censuré qu'il sera par un hôte qui s'est montré longtemps accueillant à ses crachats, mais il semblerait que la bile que l'illettré Driout déversait sur Juan Asensio ait fini par déteindre sur lui. C'est curieux.

12 mars 2007 17:05

Didier Goux a dit...

Ah ! cher Guillaume, vous me décevez d'arriver, comme ça, après la bagarre ! C'est dommage, on s'est bien amusé (moi en tout cas).

Du reste, si j'avais été seul en cause, on aurait pu continuer (Babar a le cuir épais, et Juanito des quenottes pas assez solides), mais il fallait bien que je mette fin aux tombereaux d'excréments que ce cuistre inopérant faisait pleuvoir sur Valérie Scigala, ce qui est devenu rapidement intolérable.

Mais dès qu'il vous semblera relever un bon motif de dispute (courtoise et humoristique...), je reste votre homme !

12 mars 2007 17:22

Etienne a dit...

Didier, je viens de voir que le fada a installé son pliant sur le forum de la SLRC. C'est comme le sparadrap du capitaine Haddock, je crois qu'on ne va plus réussir à s'en dépêtrer !

12 mars 2007 17:23

Didier Goux a dit...

Cher Étienne, si vous retournez une minute sur le forum, vous verrez que j'ai déjà fait une (dernière) réponse...

12 mars 2007 22:12

Guillaume a dit...

Juanito Banano, le troll qui se prenait pour Artaud ?

Cela fait deux ans que je me retiens de hurler quand je tombe sur le site et que j'y lis "Dissection du cadavre de la littérature". Cette pose post-artaldienne est vraiment d'un ridicule achevé...

13 mars 2007 09:16

Cornélius a dit...

Tiens, c'est marrant ça me fait le même effet chez vous! Je viens d'aller voir, c'est pas aux céréales, hein!

14 mars 2007 20:55

dimanche 11 mars 2007

De la misère du paladin aux temps obscurs

Le XXIème siècle s'annonce merveilleux, je trouve. Songez que, grâce à ce prodige qu'est internet, deux êtres à peu près humains ont désormais toute latitude de s'insulter, se vouer réciproquement aux gémonies, sans se connaître, sans même s'être jamais rencontrés : on saisit bien quel immense progrès ce peut être.

On voit ainsi débarquer chez soi certain petit marquis satisfait, à qui quatre feuillets sont nécessaires pour vous dire qu'il méprise parfaitement votre avis, qui revient deux ou trois fois pour vous signaler que vous n'existez pas à ses yeux, et qui pose à l'altruiste en se targuant de ne se consacrer qu'à la littérature et aux écrivains.

Il s'y consacre, c'est la vérité. Comme le gui se consacre au chêne, l'herpès à la lèvre, le champignon à l'orteil.

Le même joli petit jeune homme profite de ce qu'il est chez vous pour agonir d'injures votre sympathique voisin Étienne et pour se justifier d'accusations que nul n'a songé à porter contre lui, par simple désintérêt. Tout en embarquant dans sa croisade hystérico-paranoïaque un Renaud Camus qui n'en peut mais.

Imaginez tout le mal qu'aurait dû se donner notre mignon paladin, aux temps obscurs du XXème siècle, pour accomplir pareil exploit. S'habiller, prendre le métro, puis le train, peut-être même changer à Mantes-la-Jolie, trouver un taxi à la gare de Vernon (un dimanche !), se faire conduire au Plessis-Hébert, réussir à ouvrir le portail (qui coince), faire attention à ses mollets joliment galbés à cause des deux aboyeurs, entrer dans mon bureau pour, enfin, à demi-mort de fatigue, m'égrener son chapelet d'une voix mauricienne, avec le risque jamais totalement absent du coup de trompe en retour de service. Et, ensuite, refaire le même épuisant gymkhana jusqu'au Diable-Vauvert, afin de tout répéter à Étienne.

Non, ce n'était vraiment pas une vie, le XXème siècle.

Heureusement, aube radieuse, nous avons inventé les blogs, ces petits sacs en papier très pratiques pour recueillir la bouillie des estomacs délicats.

Soulagé, notre petit marquis redresse sa perruque et s'éloigne lentement, disparaissant peu à peu dans sa brumeuse insignifiance...

Publié par Didier Goux à 14:33

Libellés : Juanito

2 commentaires:

Georges et son Pseu a dit...

Georges applaudit.

(Mais il précise néanmoins à son hôte qu'il a oublié un terme dans sa comparaison : « Comme le gui se consacre au chêne, l'herpès à la lèvre, le champignon à l'orteil. » Vous auriez pu ajouter, vous auriez dû ajouter, Cher Très, "comme Georges se consacre aux blogs et comme Pseu se consacre à Georges.")

Mais on vous pardonne.

11 mars 2007 15:47

Irremplaçable Épouse a dit...

Et Babar a aussi oublié qu'après avoir affronté les chiens, il y a l'Irrempe qui aime bien pratiquer son karaté ! Le pauvre, il ne serait même pas arrivé entier au bureau. Juré !

11 mars 2007 22:03

dimanche 11 mars 2007

Juanito blues

Mon bel ami, j'avais dit, il y a déjà longtemps - trois semaines au moins, mais c'est enfoui loin dans les profondeurs -, que je tâcherais de t'expliquer ce qu'était internet. Je sens que ça va être inutile : aujourd'hui, si tu as des yeux pour lire, ou un esprit pour tout savoir, tu as vu ce qu'on pouvait en faire, tu as compris que c'était la vie même :

Exutoire à rancoeurs,
réceptacle de frustrations,
miroir de toutes les boursouflures,
crachoir public,
vomitorium anonyme,
champ de duel sans risque,
vivarium pour grenouilles bovinophiles,
arène aux taurillons,
corbeau paré des plumes du paon,
paon à la chair coriace de corbeau,
chair sans cerveau,
cerveau en jachère,
morpion de littérateurs,
mouton armés de tondeuses,
nain perché,
phallus brandi,
sanie qua non,
pastis sans alcool,
café décaféiné,
pâte dépâtéiné,
Bave sans croc,
critique en phase terminale,
Métastase non poétique,
homme sans qualité,
écrivain pour magazine,
magasin soviétique,
soviet suprême auto-institué,
clodo des lettres

paillasse sans nez rouge,
clown sans tragique
tragique absence,

conjurateur des imbéciles.

Mais, heureusement, à côté de tous ceux là (pour l'instant, ici, ils ne sont qu'un, mais son nom est Légion), il y a quelques voix agréables, parlant d'un ton égal, capables d'écrire sans postillonner - et même d'être drôles : quand tu auras des envies d'humanité, fais-le-moi savoir, je te parlerai d'eux.

Et quand tes regrets de ne plus fréquenter de vivants se feront trop douloureux, je les apaiserai en te racontant Juanito.

Publié par Didier Goux à 20:08

Libellés : Juanito

23 commentaires:

Anonyme a dit...

Vous êtes merveilleux, Didier Goux : keep it up!

11 mars 2007 20:55

Didier Goux a dit...

Vous êtes trop aimable, et sans doute trop indulgent... mais merci !

11 mars 2007 21:03

Etienne Perfettini a dit...

Didier, avez-vous remarqué que la polémique a dopé l' "audimat" de votre blog : le Brésil, la Belgique, l'Australie, et même la Chine en pleine fibrillation avec sept connections ! Il faut dire qu'un jobard du calibre de notre explorateur des abysses, on n'en rencontre pas tous les jours (le plus drôle, c'est quand il fait les gros yeux ("J'espère que j'ai été parfaitement clair ?" Brrrrrrrr))

11 mars 2007 22:05

Pascal a dit...

<http://renaudcamusette.canalblog.com/archives/p14-4.html>

Se reportez à Stalker song.

11 mars 2007 22:11

Anonyme a dit...

faut dire mister etienne que l'inconnu huluberlu connu pour sa discrétion (absente) a sans aucun doute appelé ses amis à la rescousse... ceux-ci passant en se taisant - "qui ne dit mot", hein ? - doivent supporter didier, en fait !

11 mars 2007 22:14

Pascal a dit...

<http://renaudcamusette.canalblog.com/archives/2007/02/19/4063044.html#trackbacks>

11 mars 2007 22:15

Pascal a dit...

Mille excuses mais les liens ne semblent pas être opérant.

C'est ici

<http://renaudcamusette.canalblog.com/>

et c'est en date du 19/02/07.

11 mars 2007 22:18

Didier Goux a dit...

> Etienne : Un peu, qu'elle a dopé ! Mais, franchement, je ne pensais pas que Juanito serait assez stupide pour RELANCER, surtout après la mise au point, ferme et parfaite de Madame de Véhesse.

Grâce à vous et moi, Juanito va enfin réaliser son rêve : être célèbres sur les cinq continents (et même, peut-être, à Lamotte-Beuvron, où l'on n'attend que lui, vous pensez...) !

>Pascal : je file derechef sur votre lien (qui n'est pas un lien, mais je vous pardonne, je suis moi-même assez pitoyable en informatique (un peu comme Juanito en lingua franca...)).

11 mars 2007 22:59

Maîtresse a dit...

Comment pouvez-vous encaisser les insultes de J.Asensio ? Ce type n'écrit pas très bien, il use et abuse de mots grossiers à la manière d'un certain S.Fontenelle (vomi, chiure, con, etc) pour justifier votre "nullité". Il n'a aucun argument valable, lui.

Il me semble extrêmement jaloux de votre ardeur (dont vous déployez à tous vents les accents les plus fous) pour Renaud Camus.

Cela ne me regarde pas, bien sûr, mais si les fréquenteurs du forum de la SLRC sont si ridicules, si minablement serviles, qu'attend R.Camus pour y mettre de l'ordre ?

En quoi cela gêne-t-il ce "critique" ?

12 mars 2007 00:24

Didier Goux a dit...

Chère Maîtresse, grand merci pour votre soutien. C'est un trait de mon caractère : les insultes m'ont toujours laissé indifférent. J'éprouve même une certaine pitié envers celui ou celle qui les profère, surtout lorsque l'excès d'épithètes déversées ne trahit rien d'autre qu'une rage stérile.

12 mars 2007 09:06

Etienne a dit...

"Et quand tes regrets de ne plus fréquenter de vivants se feront trop douloureux, je les apaiserai en te racontant Juanito."

Cher Didier, ces lignes expriment bien ce que je ressens en repensant à ce triste épisode. C'est un peu ce que disait Van Gogh dans une lettre à son frère Théo qui essayait de le persuader que les choses finiraient un jour par s'arranger : "Oui, répondait-il, mais la tristesse durera toujours."

12 mars 2007 18:59

Didier Goux a dit...

Cher Étienne, je me souviens de cette phrase de Van Gogh (peut-être parce que j'ai lu les "Lettres à Théo", mais je crains que ce ne soit plutôt parce qu'elle est reprise dans le film de Pialat...), et je la trouve en effet bien venue ici.

Je propose que nous recouvrions d'un voile de silence ce malencontreux épisode, qu'en pensez-vous ?

12 mars 2007 21:46

Etienne Perfettini a dit...

Oui, c'était dans "A nos amours", si j'ai bonne mémoire. Pour aborder une dernière fois le cas (au sens médical du mot) J.A., je pense effectivement qu'il est inutile d'accorder plus d'importance qu'elles n'en méritent à ses misérables gesticulations et qu'un charitable silence me semble désormais la plus appropriée des répliques.

12 mars 2007 22:25

VS a dit...

Hum, j'aime beaucoup Thibaudet, et d'après mes informateurs, il se prendrait plutôt pour Léon Bloy.

(Je mets ce commentaire ici pour plus de discrétion ;-)

13 mars 2007 03:46

juanasensio a dit...

Ce message a été supprimé par un administrateur du blog.

13 mars 2007 13:05

juanasensio a dit...

Ce message a été supprimé par un administrateur du blog.

13 mars 2007 13:28

juanasensio a dit...

Ce message a été supprimé par un administrateur du blog.

13 mars 2007 13:37

Anonyme a dit...

Depuis quand serait-ce une insulte de dire que vous vous prenez pour Bloy, juanasensio ?

13 mars 2007 15:02

Guillaume a dit...

Sujet philosophique pour Juan A. : vaut-il mieux s'entêter à avoir tort tout seul que se tromper gentiment avec tout le monde ? (Aspro et Efferalgan interdits.)

13 mars 2007 15:21

Cornélius a dit...

C'est vrai ça ! Je me prends bien pour Cornélius, moi.

13 mars 2007 15:55

Maîtresse a dit...

Un aveu : je commençais à m'éprendre de Juan Asensio, type virulent, vache, cinglant. Assez mon genre d'homme. Dommage, je me répète, qu'il tombe dans le piège des mots infantiles (pet, merde, vomi, con, etc.). Dommage, vraiment.

Si j'ai bien compris J.A. veut de l'argumentation, pas de l'opinion, il n'a pas tout à fait tort.

J'aimerais un petit cours là-dessus SVP, y a-t-il quelqu'un ?

Ce que je reproche à J.A. c'est, encore, cette puérité qui consiste à déballer des insultes contre X ou Y. Elles intéressent qui ?

C'est la porte ouverte aux dérapages diffamatoires, navrant !

Autre aveu : je n'ai pas lu "l'article" d'Asensio, mais je vais le faire et vous donnerai mon avis prochainement, en essayant d'oublier ce qui a été dit sur ce blog. Voilà.

Je vous avais prévenu, Babal, au début : le Net est une poubelle universelle, pire, il crée une dépendance.

13 mars 2007 18:25

Didier Goux a dit...

Chère Maîtresse, votre idée de lire son article avant d'en parler est tout à votre honneur : c'est moi-même ce que j'ai fait.

Cela dit, je ne vois pas pourquoi on serait obligé d'argumenter chaque opinion que l'on a. Si vous dites "je n'aime pas la montagne", pourquoi devriez prendre le temps de dévider le catalogue de raisons qui font que ? Au risque d'endormir votre auditoire, en plus.

J'ai dit, tout à fait en passant, que je n'aimais pas la manière d'écrire de Juan Asensio, comme je peux vous affirmer que je n'aime pas les films de Fellini : quel intérêt de savoir pourquoi ?

13 mars 2007 18:32

Guillaume (moi j'mets des majuscules mais blogspot les vire) a dit...

Pourtant, vous avez expliqué pourquoi. En quelques mots, certes, mais c'était argumenté. Juan A. confond argumentation et objectivité : curieux, pour quelqu'un qui dissèque des cadavres dans la baignoire post-moderne...

Par ailleurs, vos raisons de ne pas aimer Fellini doivent être plus intéressantes que votre manque de goût pour le style de J.A.

jeudi 15 mars 2007

Peux pas m'en empêcher...

Non, c'est vrai, c'est plus fort que moi. Je ne dis pas cela en guise d'excuse, tout au plus est-ce une explication : dès que le moindre Juanito de banlieue m'invite à grimper sur le ring, hop ! je passe les cordes, peux pas m'en empêcher. Oh ! pas physiquement : au plus loin que ma mémoire remonte, je ne me souviens pas avoir jamais frappé qui que ce soit, même enfant - ni avoir été moi-même tabassé.

(Pourtant, j'ai bien fait ce qu'il fallait pour. Dans ma période d'ivrognerie virulente - disons dans la deuxième partie des années quatre-vingts -, dans les bars de nuit (qui sont comme on sait des lieux de rendez-vous pour esthètes raffinés et délicats), j'aimais à tester mes capacités verbales, mon pouvoir de faire sortir de ses gonds le premier quidam accoudé. Le point culminant de ma carrière fut ce soir où, après un dîner à la vodka glacée dans un restaurant russe (déchiré j'étais, ô combien), je me suis rapatrié en zizaguant jusqu'à mon abreuvoir habituel (rue de Charonne, ça s'appelait Le Café de la plage - si ça se trouve, il existe toujours), et j'ai tenté de faire admettre à une tablée de simili hells angels (version Bastoche, tout de même) qu'ils n'étaient rien d'autre que de pauvres abrutis sans conscience, salissant la Terre par le simple fait d'être au monde (en gros, et bredouillant). Ils se sont montrés fort patients, je dois admettre, mais pas sur la fin. Ça s'est conclu que le barman (un grand nègre faisant une fois et demie mon poids, mais avec les masses musculaires bien mieux réparties) a sorti la bombe lacrymo pour empêcher ces sympathiques motards à la moustache pleine d'huile de vidange de me massacrer. Cette fois-là, je suis passé assez près du cimetière des éléphants, il faut reconnaître...)

Qu'est-ce que je disais ? Ah, oui, jamais de bagarre physique, donc (on pourra dire que c'est affaire de lâcheté, et certains, si leurs baveux commentaires avaient encore droit de cité ici, ne s'en priveraient probablement pas : je m'en fous). En revanche, les joutes orales ou scripturaires me font facilement venir le goût du sang aux babines. J'ai beau me morigéner, me dire que c'est très vilain, rien à faire : il faut que je retourne à l'arène.

Tenez, l'exemple récent, qui nous a divertis un jour ou deux (plutôt un) est très symptomatique. Lorsque le flot baveux est entré en crue, sorti de son lit pour aller envahir le forum voisin, j'ai décidé (et annoncé : j'ai l'air malin maintenant...) que je me retirais de l'échange (si on peut dire). Eh bien ! j'y suis retourné tout de même, par trois ou quatre fois, et pas plus tard qu'il y a dix minutes. Agitez la muleta, et j'ai les naseaux qui fument : c'est bien bête, n'est-ce pas ?

Il convient de noter qu'en matière de chiffons écarlates, Juanito est un maître. L'ascendance espingote, vous croyez ? Possible, mais foin (en bottes, pour lui) d'essentialisme. Musardant, donc, sur le forum des lecteurs de RC, je tombe sur ce méandre salivaire :

(...) croyez-vous défendre utilement l'oeuvre subtile, complexe et rien moins que nécessaire de Renaud Camus ?

Constatant comme moi que Juanito écrivait l'exact contraire de ce qu'il croyait baver, à savoir que l'oeuvre de Renaud Camus était à ses yeux totalement superflue, qu'eussiez-vous fait ? Auriez-vous pu résister au petit plaisir gamin de souligner son ignorante cuistrerie ? Je suis bien certain que non, soyez francs... Moi, en tout cas, cela m'a été impossible.

Résultat : lorsqu'elle s'apercevra, tôt ou tard, que j'ai recheté, l'Irremplaçable Épouse va se croire tenue à un sermon en règle, comme quoi je ne suis pas raisonnable, et que j'avais dit que gnin gnin gnin...

Elle aura raison, évidemment, et je prendrai ce petit air contrit et penaud que je réussis fort bien, pour l'avoir longuement travaillé.

Mais, bon sang, quel pied !

Publié par Didier Goux à 16:07

Libellés : Juanito

7 commentaires:

Céleste a dit...

ça y est, l'orage est passé ? Le calme est revenu ? Je peux revenir voir les amis gentils et drôles (sauf Maîtresse, bien sûr) ? Quel calme, quel bonheur...

15 mars 2007 17:09

Céleste a dit...

P.S. l'irremplaçable Épouse et Monsieur Franck Chabot ont raison, Babar !

SI-LEN-CE !

15 mars 2007 17:13

Irremplaçable Épouse a dit...

" L'invective ne salit que son auteur "

Confucius (enfin, je crois)

15 mars 2007 17:17

Cornélius a dit...

"L'invective ne salit que son auteur"

Décidément, vous y allez fort sur le contrepet !

15 mars 2007 17:57

Etienne a dit...

Ah ! Cher Didier, je vous comprends, moi aussi j'ai souvent beaucoup de mal à me retenir dans des cas pareils. Surtout qu'on atteint vraiment ici des sommets de ridicule : maintenant, sur le forum de la SLRC, toute la camarilla est mobilisée pour voler au secours du Caudillo ! Je vous signale au passage ce lien sur lequel je suis tombé par hasard et qui vaut vraiment son pesant de cacahuètes (ou de chistéras, vu le contexte basque) : la jobardise poussé à ce point extrême, il faut tout de même admettre que c'est du grand art !

C'est ici : <http://l-ephemerechinois.hautetfort.com/archive/2006/04/26/juan-asensio.html>

15 mars 2007 18:20

Zette a dit...

Il y a un truc très simple sur le forum pour ne pas être tenté: ne pas ouvrir les messages en fonction du nom de leur auteur. Si vous ne lisez pas, vous n'êtes pas tenté.

Je crois qu'il leur faudrait lire Buena Vista Park, les pages sur la distanciation entre l'avocat et son rôle, par exemple, ou le professeur et son sujet. (BVP n'est plus édité mais il est en ligne quelque part sur le site de la SLRC, je vous le recommande).

15 mars 2007 18:41

Didier Goux a dit...

Etienne : J'irai demain voir votre lien : pour ce soir, grosse fatigue... Une chose est sûre : on viendra à bout de ce petit caudillo (Babar s'en porte garant).

Zette : le problème, c'est que j'aime être tenté ! l'odeur de la poudre... Je dois avoir un côté "John Wayne" : je les attends, les petits Indiens basques, je les attends...

15 mars 2007 21:32

Lettre ouverte à Guillaume Cingal

Ah ! cher Guillaume, elles ont fière allure, vos passes d'armes avec Juanito, sur le forum depuis ce matin ! Vous vous y mîtes (je l'adore, celui-là) un peu tard, mais vous avez superbement recollé au peloton, vraiment !

Si, un jour, d'aventure, nous ne sommes pas d'accord sur tel ou tel point, ce sera, croyez-le, un vrai plaisir de croiser le fleuret avec vous : au moins, même si vous avez l'habileté de me blesser d'une pointe, je ne craindrai pas d'attraper en plus la vérole.

Plus sérieusement, je pense qu'il est préférable d' "assécher" nos bons amis en ne leur répondant plus (j'ai eu moi-même assez de mal à y parvenir, comme vous avez pu le constater, et ce n'est pas l'envie qui me manque de ressortir l'épée du fourreau...). D'ailleurs, en ce moment même...

Ce Juanito est un crétin vaniteux, sans le moindre talent (tout le monde peut le constater) et dénué finalement d'intelligence (je le maintiens et, ne lui en déplaise, je n'argumente pas).

C'est de plus un être assez basement ignoble : le "portrait" qu'il a brossé de Valérie Scigala, et qu'elle a eu assez d'humour pour reproduire tout à l'heure sur le forum de la SLRC, le prouve assez largement.

Il y a là des attaques sur le physique (et concernant une femme qui plus est : moi, il peut y aller bravement...) qui rappellent fâcheusement une "certaine presse" d'avant-guerre (et même de pendant) que l'on a (je ne sais pourquoi...) interdite à la Libération.

Du reste, on peut y discerner une indubitable cohérence : il est bien vrai que, depuis quelques jours, M. Asensio est partout.

Je suis cependant un peu triste pour les deux hypostases qui se sont laissé entraîner dans cette nauséabonde croisade. D'autant que j'ai vraiment apprécié, dans les "Infréquentables", l'étude sur Paul Léautaud, l'une de mes trois "île déserte".

Il faudrait leur expliquer qu'il y a des limites à la reconnaissance du ventre.

Mais j'ai l'impression qu'ils ont déjà dû commencer à réaliser dans quel genre de nef ils s'étaient fait embarquer, et surtout quel était le vrai visage du capitaine.

Le plus étrange, dans tout cela, c'est que ces personnages ne cessent d'en appeler à Renaud Camus (M'sieur ! M'sieur ! y a Goux qui m'a piqué mes billes ! Pour me venger, j'avais aller tirer les nattes à la Valérie qu'est sa copine...), alors que, vous avez raison, il est impossible qu'ils l'aient réellement lu. Courtoisie, délicatesse, savoir-vivre, distance, paraître... Ce sont les piliers que le lecteur le moins perspicace (moi, donc) distingue le plus nettement lorsqu'il s'approche du temple.

Moyennant quoi, nos trois hypostases font irruption là-dedans, les babines tout empoissées de sauce grasse, et postillonnent leurs invectives : il faut être masochiste ou stupide - je ne sais de quel côté pencher.

Enfin, mon ami (si vous permettez), puisqu'il apparaît que nous sommes tous deux les chiens couchants de Madame de Véhesse, permettez-moi de partager avec vous le plaisir et l'honneur de m'assoupir à ses pieds.

juanasensio a dit...

Dommmage que j'aime tant vous lire : ce commentaire ne sera pas publié et peu m'en chaut mais, désormais, nous constatons, grâce à la magie de Google, que Valérie Scigala arrive en quasi-tête grâce au Stalker.

Je doute fort que RC apprécie désormais de voir sa chère VS associée à de si vilains mots écrits par ses soins, non ?

21 mars 2007 20:21

Didier Goux a dit...

Ben si, vous voyez, le premier de vos deux messages, je le laisse. Parce que, bien que que pitoyable gros con et ignoble Grouse, je ne prise guère la censure, et encore moins ceux qui me contraignent à la pratiquer.

Mais il se trouve que, pour une fois, votre message n'est insultant pour personne. Il n'est pas très malin, il clame très haut (comme les autres) votre soif d'être aimé, reconnu, etc., mais il n'est pas insultant.

Le second ne l'était pas vraiment non plus, du reste, mais il devenait un peu idiot, et vous retombiez dans des histoires de boules, etc. (remarquez que, dans un message intitulé "le charme discret de la beaufitude", il avait indubitablement sa place).

Ce qui est triste avec vous, sachez-le, c'est qu'on sent que vous gâchez l'intelligence qui vous a été échue en partage. Que si vous acceptiez de considérer un instant que le monde n'a pas été entièrement bâti pour vous brimer, il y aurait moyen d'avoir des échanges intéressants avec vous.

Vous avez l'ambition d'être un grand critique reconnu, vous le proclamez à chaque ligne, avec une franchise naïve qui vous rendrait presque touchant, une fois oubliés les tombereaux de sanies que vous vous plaisez à déverser sur les uns et les autres (et qui, par leur excès même, n'ont aucun effet sur personne, il faut que vous le sachiez).

Mais, être critique n'est pas une ambition, et vous devez bien le savoir. Je suppose que, plus jeune, moins blessé par je ne sais quoi que vous l'êtes aujourd'hui, vous vous êtes rêvé autre chose, quelqu'un d'autre. Vous n'êtes pas seul dans ce cas, vous le savez bien.

Être critique, c'est ce qui reste quand on a manqué tout le reste. Ne m'interrompez pas ! je sais de quoi je parle : je me suis rêvé Proust ou Balzac, comme beaucoup. Arrivé à un certain âge, j'ai bien dû constater que je n'étais pas écrivain. Bon.

Je suis à peu près persuadé qu'il vous est arrivé quelque chose d'assez semblable. Et que vous n'avez pas encore réglé le "solde de tous comptes" de cette blessure-là. J'ai eu la chance, je suppose, d'avoir le cuir plus épais que vous (Babar, n'est-ce pas...), et, à ma relative surprise, j'ai abandonné l'idée d'être écrivain avec une grande facilité.

Vous, non. Les scarifications sont encore vives. Du coup, dès que l'on vous effleure, vous hurlez. Au fond, je le comprends et l'admets.

La critique est le dernier pré carré que vous vous êtes inventé. Et il est en effet tout ce qu'il y a d'honorable, et on peut y briller, y faire oeuvre utile.

Mais faites oeuvre, bon Dieu ! Ne gaspillez pas votre temps à vous créer des duels imaginaires qui, au bout du compte, ne peuvent servir qu'à vous rabaisser à vos propres yeux. Lesquels, déjà, il me semble, vous contemplent plus bas que vous ne l'êtes en réalité.

Regardez-vous plus haut, Juan.

J'ai lu quelque part (je ne me souviens plus où, sincèrement) que vous disiez ne pas vouloir écrire de romans mais vous consacrer exclusivement à la critique (vous voyez que je vous lis...). Dans ce cas, faites-le, mais faites-le totalement, sans espoir de retour.

Au lieu que, là, on sent bien qu'il vous demeure, dans l'arrière-cerveau, la démangeaison du style, ce qui gâche ce que vous avez sans doute de pertinent à dire.

Car, pour en revenir à l'étincelle que j'ai malencontreusement fait jaillir trop près du baril de poudre que vous êtes, lorsque j'ai dit ce que, à mes yeux (non, plutôt à mes oreilles), votre style avait de déplaisant, croyez-vous que j'aurais pris seulement la peine de le noter si le fond de votre propos ne m'avait pas intéressé ?

Vous n'êtes pas écrivain ? Très bien : combien de ceux qui se sont rêvés tels le sont effectivement devenus ? Fort peu, vous le savez mieux que personne.

Mais alors, tirez-en vraiment les conséquences, afin de pouvoir mettre pleinement votre intelligence et votre sens critique AU SERVICE des écrivains que vous aimez, au lieu de vouloir à toute force les enrôler sous votre bannière. De toute façon, ils vous résisteront toujours - et vous le savez très bien.

Je vais m'arrêter là. En vous disant que, finalement, je regrette plutôt que nous en soyons venus à ces échanges de noms d'oiseaux que j'estime peu dignes de moi, et que je suppose également plus bas que vous.

Non, non : ne vous précipitez pas sur votre clavier pour me répondre ! Cela peut attendre. Tout peut attendre, puisque nous ne sommes, ni vous ni moi, attendus par personne.

Prenez le temps, réfléchissez, dormez, prenez une petite sieste si besoin est, pensez à autre chose, écoutez les sonates pour clarinette et piano de Brahms (ou autre chose, hein, on s'en fout).

Tentez cette chose inouïe : essayez de me (nous) considérer autrement que comme des ennemis acharnés et ricanants.

Et puis, revenez ici : si c'est pour y parler à hauteur d'homme, vous y serez le bienvenu.